



L'Hebdo

partis - pris

SCÈNES

Avec «Sur ça», la compagnie Angledange propose un kaléidoscope des rapports entre artistes, art et socialisme.

La Russie des intuitions

L'HEBDO • 11 février 1999

Scène très sombre: on voit à peine les personnages. Un à un, ils se saisissent d'une lanterne, éclairent leur visage le temps d'une réplique. Il y a d'abord les mots qui sortent des bouches mises en lumière, les traits qui s'agitent. L'identité des cinq protagonistes émerge peu à peu de leur discours: ils sont artistes, ils sont russes. Aux paroles se joignent des reproductions de tableaux projetées sur les décors blancs, une toile de fond musicale. Interaction des vies, des arts et des théories, recherches foisonnantes, laboratoire frénétique de l'expression. La révolution bolchevique marque l'irruption du politique au sein de cette effervescence créatrice. Comment s'engager? Dans quel camp? Dans quel but? Les structures de l'appareil d'Etat ont tôt fait de figer la fièvre du renouveau. Velemir Khlebnikov, Marina Tsvetaïeva, Victor Chklovski,



Une scénographie aventureuse mêle films et projection d'images travaillées sur le vif.

Vladimir Maïakovski et Alexandre Rodtchenko reprennent vie au sein de ce spectacle articulé autour de leurs textes. Qui étaient-ils exactement? Peu importe dans le cas présent: seuls comptent leur existence réelle et leur questionnement.

Telle est la matière première du projet ambitieux d'Andrea Novicov: traiter des échos réciproques entre les arts et l'Histoire à travers ces trajectoires individuelles. Sa mise en scène — au rythme parfois fluctuant — propose une entrée originale dans ce déluge d'informations. «Sur ça, une génération dans l'ouragan» ne prend pas le spectateur par la tête mais par le corps. Une lecture purement référentielle de ce spectacle, qui chercherait à comprendre chacune des allusions proposées, est vouée par avance à l'échec. Il nous est plutôt suggéré d'adopter la logique souple du marcheur: déambulations, associations rendues plus lâches par le mouvement. Le sens change de nature, perd ses angles: l'idée cède la place à l'intuition. Finalement, c'est sans doute le manque d'aboutissement relatif de cette exploration qui en souligne le mieux la justesse et la dynamique.

Pierre Fankhauser

Genève, Théâtre du Grütli, jusqu'au 14 février. Du jeudi au samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Rens. (022) 328 98 78.